Elfe XX-XXI

Études de la littérature française des XXe et XXIe siècles

8 | 2019

Extension du domaine de la littérature

Littérature et psychiatrie. Un témoignage.

Nicole Rocton

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elfe/1562>

DOI : 10.4000/elfe.1562

ISSN : 2262-3450

Éditeur

Société d'étude de la littérature de langue française du XXe et du XXIe siècles

Référence électronique

Nicole Rocton, « Littérature et psychiatrie. Un témoignage. », *Elfe XX-XXI* [En ligne], 8 | 2019, mis en ligne le 10 septembre 2019, consulté le 02 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elfe/1562> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elfe.1562>

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2020.

La revue *Elfe XX-XXI* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Littérature et psychiatrie. Un témoignage.

Nicole Rocton

- 1 La littérature a quelque chose à apporter à la psychiatrie, grâce à la richesse des textes qu'elle recèle, mais aussi grâce à l'occasion qu'elle peut offrir à un patient de s'investir dans un exercice qui lui révélera ou lui permettra de développer des richesses insoupçonnées en lui. Elle peut être aussi l'occasion, pour une équipe de soins, de déceler dans la production écrite de ce patient, à travers ses réactions à la découverte d'une œuvre, ou encore au vu des stratégies d'écriture ou d'approche qu'il aura employées, des éléments qui n'auraient pas été discernables sans ce média. La littérature peut aussi constituer un tremplin qui emmènera le patient, par exemple, au-delà de ce qu'il connaissait de lui-même ou du monde, qui lui fera découvrir comment transcender un quotidien difficile à gérer, à accepter ou à assumer. Certaines figures de style, empruntées par celui qui s'essaye à l'écriture, ou discernées au fil de la lecture d'un texte littéraire, peuvent aussi produire un effet inattendu, agir en profondeur dans son psychisme, et dévoiler ce qui restait encore caché soit au personnel soignant, soit à lui-même, soit à l'un et à l'autre. Un sujet de réflexion ou de narration, les bribes d'une œuvre servant de tremplin, peuvent donner l'occasion à des patients blessés, en souffrance, ou désorganisés dans leur fonctionnement, d'entrevoir des éléments qui vont contribuer à un bien-être peu à peu en voie de récupération. Car « travailler avec l'adolescent morose, c'est chercher de l'intermédiaire entre lui et autrui que son imagination garderait malgré tout. » écrit Philippe Gutton¹.
- 2 La littérature étant un des médias précieux et riches qui touchent fréquemment positivement l'adolescent hospitalisé, je me propose donc de présenter 1) Mon itinéraire avec elle 2) Mon expérience en Alsace 3) Mon travail à l'Hôpital d'Aix-en-Provence, 4) Une synthèse de l'impact de la littérature sur des adolescents hospitalisés en psychiatrie.

Mon itinéraire

- 3 J'ai travaillé pendant plusieurs années en tant que professeur de Français, en Touraine et en Alsace, en collège et en lycée. Cette expérience m'a intéressée, mais au fil des années j'ai eu de plus en plus conscience d'être frustrée de ne pouvoir accompagner efficacement les élèves qui étaient le plus en difficulté, non pas forcément à cause d'un manque de capacités intellectuelles, mais parce qu'ils étaient en souffrance, et que cet état produisait en eux un frein à l'apprentissage, un empêchement par rapport à leur attention au contenu du cours. A une période de ma vie qui me le permettait, j'ai choisi de m'arrêter d'enseigner dans des établissements scolaires, et j'ai commencé à donner des cours particuliers à des adolescents gravement malades, pendant que parallèlement je complétais mes études par l'obtention d'un Doctorat de Littératures Comparées, obtenu en 2007 à l'Université de Mulhouse. Dans le même temps, j'ai été envoyée dans un service de psychiatrie, à l'Hôpital de Rouffach, pour donner des cours particuliers à un adolescent hospitalisé. C'est là que j'ai trouvé ce qui convenait à mon désir d'aider les jeunes en difficulté. J'ai ensuite été employée dans cet Hôpital pour proposer une aide aux travaux scolaires dans ce service, puis au fil du temps, cette activité s'est transformée en un atelier littéraire et musical.

Mon expérience en Alsace

- 4 L'Atelier littéraire du service de psychiatrie Adosphère, à Rouffach, avait pour objectif d'aider l'adolescent à vivre une rencontre personnelle avec les œuvres littéraires par la pratique de l'expression théâtrale, par la mise en voix d'un texte de prose ou de poésie, ou par l'expression écrite. Il visait à développer les aptitudes à la créativité, à enrichir le capital culturel, à utiliser les capacités mémorielles. Il avait pour but d'aider l'adolescent à s'investir dans un projet, à accroître la confiance en soi par le biais du développement des potentiels intellectuel, relationnel et artistique. C'était un espace d'activité au sein duquel celle-ci était déployée de manière différente selon la personnalité et le cheminement de chacun, son inspiration, son investissement, ce qu'il était en mesure de donner de lui-même, et la satisfaction qu'il en retirait.
- 5 Dans le déroulement d'une séance de cet atelier littéraire, un jour, quelque chose m'a posé question, lorsque le médecin psychiatre est venu suggérer quelques tâches qui s'apparentaient davantage au domaine scolaire, à proposer à plusieurs adolescents. L'un de ceux-ci était en plein déploiement de sa créativité : il écrivait une suite à l'œuvre de Pierre Bottero (« La quête d'Ewilan », « Les mondes d'Ewilan », plusieurs volumes, des suites) ; cela le passionnait. La bifurcation du programme a brisé son zèle. Il a changé du tout au tout en quelques secondes, comme si on venait de lui imposer une tâche qui ne le concernait pas. Les autres adolescents qui étaient dans la pièce, impliqués dans la création de poèmes ou de récits, malgré leur bonne volonté, ont vu aussi leur créativité soudain « désarmée ». Cela a renforcé ma prise de conscience de la différence entre le travail académique, scolaire, et le déploiement de la créativité. Bien sûr, il n'est ni inutile ni insensé de désirer tester l'implication des adolescents dans une tâche qu'on leur impose plutôt que dans celle qu'ils choisissent. Mais tout enthousiasme a temporairement disparu pour ces quelques adolescents qui ont dû changer de programme. L'un d'entre eux ne s'est pas rebellé, mais est reparti sans avoir pu répondre au travail demandé, il n'arrivait plus à s'impliquer. Un autre a essayé

vainement de répondre à la consigne, en faisant visiblement un effort surhumain pour rester agréable et réfléchir, s'impliquer. Avant l'interruption, il venait montrer ce qu'il écrivait, et il écrivait abondamment. Dès qu'on a obliqué vers un travail scolaire, son objectif a semblé être de perturber les adolescents présents, et surtout de ne pas répondre à la demande. Symboliquement, l'apothéose a été sa « création » très personnelle : il a couvert l'écran d'un ordinateur de documents vides. La différence entre une demande d'implication scolaire et l'appel à la créativité est bien sûr que celle-ci renvoie à un tout autre domaine chez les adolescents en souffrance. Elle passe par un tremplin, celui de l'art, de la création, de la production personnelle, unique, qui fait jaillir une source, un zèle. La recherche et l'évaluation des acquis, par contre, aboutit, appliquée à certains adolescents, à la rémanence de blessures profondes, à cause du rapport qu'elle entretient avec l'évaluation des capacités, qui renvoie immédiatement dans leur imaginaire, au système d'évaluation par une notation. Le dévoilement de la valeur personnelle, ou de sa supposée absence, en tant que conviction installée dans l'imaginaire de l'adolescent, est alors en jeu, suscitée entre autres par une échelle à partir de laquelle on peut avoir l'impression d'être calibré, chiffré. Ajoutons à cela la pression des résultats, et l'attente des parents, que l'on peut comprendre, bien sûr. Certains des adolescents hospitalisés semblent s'inscrire dans le déroulement d'une étape où ils ne peuvent plus adhérer à ce qui est académique ; mais l'art les porte. Pour d'autres, le souci des résultats scolaires est un puissant moteur, bien sûr, et peut les rassurer et les faire progresser lorsqu'on le « nourrit » pendant l'hospitalisation.

- 6 La créativité peut aussi entraîner ceux qui sont le plus défavorisés à découvrir soudain qu'ils peuvent cultiver un talent jusque-là ignoré, ou à le développer s'il était déjà connu. L'un aime chanter, l'autre écrire, un autre produit des poèmes. Une version du tableau « Le cri », d'Edward Munch, détenue par un particulier, a été adjugée le mercredi 2 mai 2012 pour 119 millions de dollars à New York, devenant l'œuvre d'art la plus chère jamais vendue aux enchères, en 12 minutes². Une telle somme révèle quelque chose, au regard de l'évaluation de la valeur de l'œuvre d'art, et de celle-ci en particulier. Comment soupèse-t-on les qualités d'un tel objet ? Si c'est en considération du poids de l'émotion qu'elle suscite, alors on peut avoir une idée de ce qui se cache dans le psychisme de beaucoup de nos semblables, et d'autant plus de ceux d'entre eux qui se débattent avec une souffrance profonde.
- 7 J'ai accompagné des adolescents hospitalisés dans deux domaines différents : le scolaire et le créatif. Il me semble qu'il faut mettre les deux en parallèle pour avoir une idée de qui ils sont. Les productions ou l'intérêt qu'ils manifestent, dans l'un ou l'autre de ces deux secteurs, évalués séparément, n'en donneront qu'une idée partielle. Il y a une implication volontaire qui porte les êtres, et une soumission à certains travaux imposés qui peut les briser. Bien entendu, on ne peut, dans la vie, se passer de l'une pour se consacrer à l'autre, surtout à l'âge des adolescents. Savoir ménager un temps pour l'une et l'autre permet de déceler les médias qui ouvriront des portes pour faire avancer l'adolescent en souffrance.
- 8 Mettre en rapport la maladie avec le geste créateur peut entraîner des bénéfices sensibles. Un programme de médecine narrative est organisé à l'université de Columbia : médecin mais également titulaire d'un doctorat de littérature, Rita Charon s'est donnée pour mission de réintégrer l'art du récit dans la pratique médicale. « Sans

lui, dit-elle, la réalité des souffrances d'un individu est perdue et la médecine en souffre »³.

- 9 Si l'on ignore les bienfaits de cet apport, « la réalité des souffrances » risque d'être perdue, déclare donc Rita Charon. Cela serait possible, en effet, au profit de la pose d'un diagnostic qui aurait pour base essentielle l'observation des symptômes et mettrait un nom sur la maladie ; étape nécessaire, bien sûr, mais parfois insuffisante pour analyser au plus près le vécu et le « fonctionnement » d'un adolescent. C'est pourquoi il est intéressant d'expérimenter le pouvoir de la littérature comme support thérapeutique au sein d'une structure hospitalière.

Mon travail au sein d'Oxalis, à l'Hôpital d'Aix en Provence

- 10 Oxalis est une Unité d'Hospitalisation à temps complet pour adolescents, située au Centre Hospitalier du Pays d'Aix, à Aix-en-Provence. C'est un lieu d'accueil, de soin et d'écoute. Cette structure, ainsi que le Centre Médico-Psychologique Adolescents La Torse, participe au service public hospitalier. Ce sont des structures de soins rattachées au secteur 13 | 07 | 08 | 09 de Psychiatrie Infanto-Juvenile du Centre Hospitalier Montperrin. Elles s'adressent au bassin de population des secteurs d'Aix-en-Provence, Salon, Vitrolles⁴, etc... Son équipe soignante est composée de psychiatres, d'un pédiatre, d'un psychologue, d'une assistante sociale, d'une enseignante spécialisée, d'une secrétaire médicale, d'un cadre de santé, d'infirmiers, d'éducateurs spécialisés, de stagiaires de toutes catégories et d'intervenants extérieurs. On y accueille des adolescents qui éprouvent des difficultés d'ordre psychologique ou psychiatrique. C'est une structure ouverte, d'une capacité d'accueil de dix patients âgés de 12 à 18 ans. Les problématiques rencontrées par ces adolescents peuvent être : l'entrée dans la psychose (schizophrénie, troubles bipolaires), la dépression, les tentatives de suicide, les troubles alimentaires, la phobie scolaire, etc... L'inscription de chaque adolescent hospitalisé à 3 ateliers thérapeutiques fait partie du projet de soins.
- 11 Les trois axes sont :
- La prise en charge individuelle
 - La prise en charge groupale, avec les ateliers à médiation thérapeutique
 - La prise en charge dans la vie quotidienne
- 12 C'est à travers ces trois grilles de lecture que peut se lire, se définir, la clinique singulière de chacun.

Les outils thérapeutiques

- 13 L'hospitalisation s'organise autour d'un projet de soins, élément fondamental du séjour à Oxalis. Le cadre du projet est fixé au moment de l'entrée. Un ou plusieurs membres de l'équipe accompagnent plus spécifiquement l'adolescent au cours de son hospitalisation : il s'agit de ses référents (un médecin, 2 soignants – infirmier et/ou éducateur), interlocuteurs privilégiés auxquels il peut s'adresser. Le projet de soin peut évoluer à tout moment en fonction du chemin parcouru. L'hospitalisation repose sur l'adhésion de l'adolescent, ce qui implique que le règlement intérieur soit accepté. Le projet thérapeutique est élaboré entre l'adolescent et l'équipe soignante. Les entretiens

font partie du projet de soins individualisé. Ils se déroulent à intervalles réguliers avec le médecin et un soignant référent. Leur rythme est adapté à chaque situation. Les parents ou responsables légaux sont reçus régulièrement en entretien à Oxalis, et un groupe de parole peut leur être proposé au CMP Adolescents La Torse. Une réunion communautaire a lieu une fois par semaine. Elle regroupe les patients et les soignants présents. Elle est obligatoire et représente un temps essentiel pour échanger et réguler la vie du groupe. Les adolescents peuvent alors faire des propositions d'activités (cinéma, soirée pizza, etc...). Le groupe de parole « adolescents » se déroule également une fois par semaine. Il est animé par le psychologue de l'Unité. Il est obligatoire et réservé aux adolescents hospitalisés sans les soignants de l'unité. En lien avec le projet de soin, le suivi de la scolarité peut être envisagé. Il est assuré par un enseignant détaché par l'Éducation Nationale, et relayé par l'équipe. Il fait le lien entre Oxalis et les établissements scolaires. Il est disponible auprès des adolescents en temps collectifs de 17 à 19 h deux fois par semaine le lundi et le jeudi, et en temps individuels dans la journée le mardi et le vendredi. Le projet de soins individualisé de l'adolescent implique l'inscription à trois ateliers thérapeutiques. Le choix de ces ateliers se fait à l'issue d'une semaine d'hospitalisation. Leur pertinence est évaluée avec les référents de l'adolescent. Ces ateliers sont animés par des membres de l'équipe soignante, associés parfois à des intervenants extérieurs spécialisés dans le type de médiation utilisé. Les ateliers thérapeutiques à Oxalis sont les suivants : sport, arts plastiques, théâtre, écriture, corps et voix, cuisine, relaxation, randonnée, équilibration, psychodrame.

Une médiation thérapeutique groupale : l'atelier écriture

- 14 Il est animé par un binôme : un soignant et la responsable de l'atelier, spécialiste en littérature. Le soignant a la particularité de connaître le fonctionnement de la structure au quotidien, du « dedans », et l'actualité de ce qui concerne les adolescents qui participent à l'atelier. Il est donc précieux pour informer sur les éléments spécifiques qui concernent la situation des adolescents au moment de l'intervention dans l'atelier d'écriture, d'une semaine à l'autre. Nous avons donc un moment de concertation, le soignant et moi, avant l'arrivée des adolescents. Avant d'intervenir, j'ai préparé deux sujets d'écriture : je les soumets au soignant, et si nous pensons que l'un des deux peut convenir, nous le choisissons comme sujet du jour. Lorsque les adolescents arrivent dans la salle d'écriture, ils s'installent, et nous rappelons les objectifs de l'atelier, ainsi que la manière dont il va se dérouler : proposition de la consigne d'écriture, écriture durant un temps d'à peu près 20 minutes, lecture orale de l'écrit de chacun (adultes y compris), commentaire des auditeurs présents à propos des textes, information concernant le fait que le texte sera gardé dans le dossier de chaque adolescent et transmis au médecin qui le suit au sein d'Oxalis. Un dialogue à propos de chaque texte produit peut alors avoir lieu. Si un adolescent déclare ne pas être à l'aise pour lire lui-même son texte, un autre peut le lire, avec l'accord de l'auteur du texte. Si aucun ne se propose, un des deux adultes peut le lire, sauf si l'adolescent est vraiment mal à l'aise par rapport à cela. Le texte peut aussi être lu en aparté, avec les deux adultes, lorsque les autres adolescents ont quitté la salle. L'un des objectifs importants de l'atelier est que ces textes soient lus et commentés avec respect, pour que les adolescents puissent en tirer profit sur le plan thérapeutique. Il est souhaité que soignants et soignés créent un lien, un espace – temps singulier permettant la rencontre, - avec comme médiation,

l'écrit. Les adultes participent à l'exercice d'écriture avec les adolescents, quelque chose se construit donc « ensemble ». Après la lecture orale de l'écrit et les commentaires, un temps d'échange a lieu à propos de la manière dont chacun a vécu ce temps. Lorsque la séance, d'une durée d'à peu près une heure, est terminée, les adolescents sortent. Les adultes qui ont participé à cet atelier, le référent médical de l'atelier, et si possible un médecin psychiatre disponible, se réunissent alors pour discuter de ce qui vient de se passer : c'est la « reprise », un temps d'analyse, de réflexion et de partage d'environ une demi-heure, à propos de la manière dont chaque adolescent s'est impliqué ou non dans le travail demandé, et de ce qui s'est révélé de particulier pour chacun. Ce temps est généralement très riche.

Mon expérience au sein de l'atelier d'écriture hebdomadaire

- 15 La participation à l'animation de l'atelier d'écriture d'Oxalis m'a donné l'occasion d'expérimenter quelque chose de différent de ce que j'avais pratiqué en Alsace : la visée ouvertement thérapeutique change la priorité dans les objectifs. Dans le cadre de mon expérience précédente, même si l'atelier artistique amenait souvent les adolescents à exprimer leurs impressions, leur ressenti, ou à raconter quelque chose de personnel, il restait un lieu de culture, d'expression, de création, plus encore qu'un lieu de soin. L'activité en binôme à Oxalis permet, par contre, d'être plus au fait de ce qui concerne l'adolescent hospitalisé, et de bénéficier d'un regard plus « actualisé » par rapport au lien entre la vie à Oxalis et ce qui est proposé à l'atelier d'écriture.
- 16 La médiation thérapeutique est souvent associée aux objets supports de médiation qui prendront fonction d'espace transitionnel et favoriseront la créativité, le dialogue, l'engagement, le respect des objectifs proposés. La spécificité de l'atelier écriture d'Oxalis incite à d'autres choix. Plutôt que de puiser avant tout dans le riche vivier de la littérature, il amène à rechercher, en tant que support de travail, ce qui permet d'amener chacun à exprimer quelque chose de la particularité de sa souffrance, de sa vie, de son histoire, de son avenir.

Exemple : spécificité du vécu d'une adolescente hospitalisée

- 17 R., âgée de 13 ans, est adressée à Oxalis alors qu'elle est en Foyer. Elle se scarifie, est l'auteur de plusieurs tentatives de suicides, absorption de médicaments, auto-séquestrations. Elle est l'aînée d'une fratrie, et est dans l'angoisse pour son frère et sa sœur, plus jeunes qu'elle. Elle est en difficulté sur le plan scolaire, mais elle écrit beaucoup, surtout des poèmes. Ses parents sont destitués de leurs droits. Sa jeune sœur de 12 ans a fait des révélations : les 3 enfants subissent à tour de rôle des viols de la part des deux parents. Le frère, plus jeune, est autiste. R. possède la clé d'un placard pour enfermer son frère et sa sœur. En son absence, elle donne cette clé à sa sœur pour qu'elle enferme son frère. Les enfants ont été placés en Foyer. R. est l'auteur de plusieurs passages à l'acte à Oxalis : malgré la fouille, elle a réussi à faire entrer des médicaments, elle a enlevé les vis d'une chaise pour se scarifier, elle prend aussi des couteaux de cuisine, a des cicatrices, des crises d'angoisse en soirée. Pendant une période, elle s'enferme dans son placard dans sa chambre. Le Foyer, son lieu de vie, ne veut plus la prendre, et ses parents n'ont plus le droit d'être en contact avec leurs enfants pendant six mois. Le jugement n'a pas encore eu lieu. R. se demande si son père est en prison. Sa sœur est en famille d'accueil et va mieux. Sa mère vit momentanément

à son domicile, le père n'a plus le droit de voir ses enfants. R. a commencé à écrire quand son petit frère s'est défenestré.

Production de cette adolescente à l'Atelier d'écriture thérapeutique

- 18 Lors d'une des séances, le sujet proposé est le suivant : « Écrire une lettre qu'on aimerait envoyer à quelqu'un ou recevoir de quelqu'un⁵ »... R. rédige une lettre qu'elle aimerait recevoir de son père. Cette lettre est d'une longueur consistante, et R. s'est impliquée intensément pour l'écrire. Elle a choisi de se « transporter » dans le psychisme du narrateur/expéditeur. Mais elle est en même temps la destinataire de cette lettre. Elle est donc, au moment de la rédaction pendant l'atelier d'écriture, en même temps la narratrice et la lectrice. Par le biais de cette écriture de fiction, le père devient celui qui s'adresse à sa fille, par décision de celle-ci.
- 19 Antonio Damasio écrit, dans *L'Autre moi-même* : « La représentation du monde extérieur au corps ne peut arriver dans le cerveau que par le corps lui-même, c'est-à-dire via sa surface⁶. » Ainsi, cette adolescente se saisit d'un stylo, et pose sur le papier des phrases qu'elle voudrait voir sortir du stylo et du psychisme de son père. Elle rend donc possible – temporairement – l'impossible, de manière fictive, à nos yeux. Mais que se passe-t-il à ce moment-là pour elle ? Pour son père, il ne se passe rien, il est hors du lieu. Mais sa fille instaure un espace d'où elle brise ce qui n'advient pas pour le déposer sur un papier, et ainsi lui donner une consistance. La lettre est relativement longue, et R. est très concentrée, entièrement « prise » par ce qui est en train de se passer. L'auteur (elle, dans la réalité) se saisit du narrateur (elle aussi, mais sur le papier, par choix, fictivement, son père). Grâce à ses ressources internes, elle « redistribue les cartes », et se place comme face au narrateur qui s'adresse à elle. Dans *Qui a peur de la maladie mentale*⁷ ? Maurice Corcos explique qu'il y a à partir de la prise en compte de la subjectivité dépressive et non pas seulement dans le recensement des symptômes objectifs de la dépression, tout un travail possible d'extraction de ressources créatrices. La création étant par elle-même étroitement liée au deuil. L'adolescente est en deuil d'une relation harmonieuse avec sa famille. Pour quelques instants, elle brise ce deuil pour faire advenir ce qui pourrait la consoler.

Intérêt thérapeutique

- 20 Les adolescents hospitalisés qui participent à l'atelier d'écriture ne sont pas des écrivains, mais des « écrivains ». On ne va pas chercher à reconnaître en eux un talent particulier pour l'écriture d'art. On ne leur demande pas d'accomplir une performance de qualité littéraire, ce qui les ramènerait aux défis du contexte scolaire, et serait, pour certains, générateur d'angoisse. On leur propose plus précisément de se mettre en situation de construire sur un papier un texte qui répondra à une consigne d'écriture donnée. Le processus choisi lors de l'atelier dont il est question ici crée des conditions qui permettent de se situer hors du contexte habituel. L'adolescente citée plus haut est donc non pas seulement en train de rédiger, mais d'écouter la voix – fictive – de son père, à laquelle elle donne vie dans son écrit et à travers sa lecture orale. Elle ouvre la porte à un bouleversement en elle. Elle fait apparaître des faits et des paroles qui sont ceux dont elle a besoin. Elle se baigne dans un irréel qu'elle fait devenir « concret » par le biais des mots tracés sur le papier. Elle nous renseigne donc sur son désir, le comble pendant quelques instants, tout en sachant que cet événement est scripturaire, donc

éphémère. Elle a joué le jeu de l'écriture, a pris au vol l'occasion qu'on lui a donné de combler une partie du manque qui dévaste sa vie. C'est comme si elle allait contempler une stèle sur laquelle seraient inscrits les mots de son père gravés par sa plume à elle. Le moment de la lecture orale est poignant, et touche en profondeur le cœur de sa voisine de table, qui exprime alors combien elle a été émue à la lecture de cette lettre. Lors d'une autre séance de cet atelier, R. saisira encore l'occasion de l'exercice d'écriture pour exposer cet espace dévasté que sont sa situation et ses relations familiales. Partant de la citation donnée ce jour-là comme tremplin pour l'exercice d'écriture : « Je donne à mon espoir tout l'avenir qui tremble » (de Guillaume Apollinaire, phrase proposée en tant que thème de la manifestation culturelle « Le Printemps des poètes » en France, pour l'année 2016), elle écrira d'une traite un long texte entièrement rimé, ainsi que la plupart des autres adolescents présents à l'atelier. La consigne n'imposait pas le choix des rimes. Mais peut-être cette forme d'écriture aide-t-elle ces adolescents en souffrance à se détacher pour un temps de la problématique qui est la leur, afin de s'appliquer à la créativité, tout en épanchant ce qui leur pèse. Un outil, l'écriture poétique, place devant le défi de la construction du rythme et de la rime, qui ne doit pas primer sur le sens, mais faire advenir un plaisir esthétique. Il sert d'intermédiaire pour ménager une certaine distance qui rend plus supportable, peut-être, le fait d'exposer l'objet de la douleur. De plus, ce qui est en question n'est pas seulement la nature des métaphores employées, ni leur sens, mais leur référence, c'est-à-dire la « réalité » en dehors du langage. La métaphore représente une sorte de capacité à réécrire la réalité. On peut alors, sans doute, avec Paul Ricoeur, être fondés à parler ici de « vérité métaphorique⁸ ». En l'occurrence, celle qui aide l'adolescent à « repeindre » son histoire. La métaphore « vive » peut alors non seulement œuvrer sous la plume de celle qui écrit, mais aussi agir – même temporairement – sur son psychisme.

- 21 Un jeune patient peut donc s'emparer des possibilités qui lui sont offertes de toucher son moi profond par le moyen d'une activité à travers laquelle il peut devenir, à sa mesure, dans le meilleur des cas, un des acteurs de sa propre guérison. Ce résultat n'est pas forcément celui qui va se produire dans l'immédiat, et on ne sait rien de l'à-venir. Mais une porte s'est entrouverte, et l'adolescent souffrant a pu exprimer ses attentes. Il aide ainsi les membres de l'équipe soignante à le comprendre. Dans son essai intitulé *Réparer le monde*, Alexandre Gefen suggère que nous puissions avoir la possibilité d'accéder à la souffrance d'autrui pour en reconnaître la légitimité. Nous reconnaître effectivement en autrui suppose non seulement l'éducation de notre sensibilité, mais une capacité de déplacement dans une identité temporaire possible, capacité à laquelle les œuvres artistiques, et en particulier les récits de fiction, sont censées nous entraîner⁹.
- 22 L'écrit artistique est donc bien sûr l'outil privilégié, et la littérature est plus à même de nous offrir cette capacité d'entrer pour quelques instants dans ce qu'on imagine du psychisme d'un auteur, d'un personnage de roman. L'atelier d'écriture thérapeutique s'appuie souvent sur ce point de départ qu'est l'extrait d'œuvre littéraire. Les mots d'un auteur viennent combler le silence dans lequel s'enferme souvent l'adolescent en souffrance. Fort de ce tremplin, celui-ci saisit un passage ou quelques mots d'un texte qui lui parle, et y ajoute les siens, maladroits mais authentiques. Il constitue un document à tendre au médecin. Le papier parle à la place de celui qui est sans voix parce que submergé par un vécu douloureux, ou empêché par ses symptômes.

Conclusion - Synthèse de l'impact de la littérature sur des adolescents hospitalisés en psychiatrie

- 23 Dans *Le Temps de la consolation*, Michaël Foessel écrit : « La consolation est une tentative pour arracher le malheureux à l'indicible¹⁰. » En effet, la douleur a tendance à plonger celui qui l'éprouve dans la prostration. Mais il ajoute que la métaphore constitue la figure de style privilégiée par la consolation : « Une métaphore opère un déplacement au cours duquel un terme impropre, c'est-à-dire propre à une autre chose, est substitué à un terme propre manquant. (...) Elle est un événement qui arrive au nom »¹¹.
- 24 Et cet « événement » stylistique arrive non seulement au nom, mais aussi à l'adolescent qui compose un texte en rapport avec son vécu. Il lui fait expérimenter une sorte d'aventure qui peut paraître fictive, mais qui pourtant l'emmène au-delà de lui-même, dans un récit qu'il produit tout en le vivant au-dedans de lui pour quelques instants, dans le meilleur des cas. Car comme le souligne Philippe Gutton : « Pour qui se concentre sur l'innovation pubertaire, l'expérience de l'adolescence semble (...) relever d'une topique créatrice (...). Deux processus y sont activés, qui permettent d'en ajuster la dialectique interne : la sublimation dont résulte l'originalité et l'idéalisation qui rend possible le partage »¹².
- 25 Cet itinéraire spécifique reconforte le patient, et pendant quelques instants, vient combler un vide ; ce faisant, il dévoile à l'équipe soignante un aspect de la souffrance qui vient de s'exprimer, ce qui peut rendre plus pertinente encore la qualité du soutien que chaque membre du personnel pourra apporter. Car « tel un artiste, l'adolescent est celui qui veut faire cautionner le vrai par le beau¹³ », écrit encore Philippe Gutton. C'est pourquoi il règne généralement à l'atelier d'écriture, malgré les larmes qui viennent souvent « ponctuer » les temps de lecture, une sorte d'effervescence discrète, contenue, pudique, une concentration d'une qualité spécifique, qui fait que chacun, plongé dans son œuvre, s'y retrouve comme en un miroir, tout en la travestissant pour les besoins de l'exercice créatif. Ce tremplin permet ensuite à l'adolescent hospitalisé de tirer le meilleur parti de son travail de création scripturaire lors de ses entretiens avec les membres de l'équipe médicale qui ont pour charge de lui apporter les soins dont il a besoin.

BIBLIOGRAPHIE

Chidiac, Nayla, *Ateliers d'écriture thérapeutique*, Paris, Masson, 2010.

Corcros, Maurice, *Qui a peur de la maladie mentale*, Paris, Dunod, 2015.

Damasio, Antonio, *L'autre moi-même, Les nouvelles cartes du cerveau, de la conscience et des émotions*, Paris, O. Jacob, 2010.

Foessel, Michaël, *Le Temps de la Consolation*, Paris, Seuil, 2015.

- Gefen, Alexandre, *Réparer le monde La littérature française face au XXI^e siècle*, Paris, Corti, 2017.
- Gutton, Philippe, *Adolescence et Djihadisme*, Le Bouscat, L'Esprit du temps, 2015.
- Gutton, Philippe, *Le Génie adolescent*, Paris, Odile Jacob, 2008.
- Husvedt, Siri, *La Femme qui tremble*, Paris, Actes Sud, 2010.
- Ricoeur, Paul, consulté le 9 février 2012, *Grands thèmes/métaphore vive* [archive], fondsricoeur.fr.

NOTES

1. Philippe Gutton, *Adolescence et Djihadisme*, L'Esprit du Temps, Le Bouscat, 2015, p. 35-36.
2. <http://tempsreel.nouvelobs.com/culture/20120503.OBS4553/le-cri-de-munch-vendu-aux-encheres-a-un-prix-record.html>
3. Siri Husvedt, *La Femme qui tremble*, Paris, Actes Sud, 2010, p. 39
4. Il s'agit du Pôle de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent secteur Ouest et Est : CMP/CATTP, Hôpital de jour, intervention en partenariat, Equipe de liaison, et du Service Intersectoriel P.E.A. Consultations, Hospitalisation, Point Accueil Écoute Jeunes, Intervention en partenariat.
5. Nayla Chidiac, *Ateliers d'écriture thérapeutique*, sujet n° 147, Paris, Masson, 2010, p. 149.
- 4 Antonio Damasio, *L'autre moi-même, Les nouvelles cartes du cerveau, de la conscience et des émotions*.
6. Paris, éd. O. Jacob, 2010, p. 116.
7. Maurice Corcos, *Qui a peur de la maladie mentale*, Paris, Dunod, 2015, p. 107.
8. Paul Ricoeur, *Grands thèmes/métaphore vive* [archive], fondsricoeur.fr (consulté le 9 février 2012)
9. Alexandre Gefen, *Réparer le Monde, La Littérature française face au XXI^e siècle*, Paris, Corti, 2017, p. 155.
10. Michaël Foessel, *Le Temps de la Consolation*, Paris, Seuil, 2015, p. 84.
11. *Ibid.*, p. 85.
12. Philippe Gutton, *Le Génie adolescent*, Paris, Odile Jacob, 2008, p. 20.
13. *Ibid.*, p. 26.

RÉSUMÉS

La littérature peut constituer un tremplin favorisant la créativité d'adolescents hospitalisés en psychiatrie, et les aider à livrer ce qui fait problème au plus profond d'eux-mêmes. Elle procure le plaisir de la lecture d'un extrait de texte dont le style parle au goût, d'un assemblage de mots qui touchent la sensibilité. Les jeunes patients osent alors s'identifier à des figures qui leur ressemblent, s'en inspirent et aident ainsi les soignants à les comprendre.

Literature may be a springboard which favours the creativity of teenagers being temporarily in a psychiatric hospital, and may also help them to write what is raising a problem in depths of their

psyche. It gives them the pleasure of reading a part of a text that they like, an assemblage of words that touch their sensibility. Then, young patients dare identify to something or somebody that look like themselves, draw inspiration from it or him, and in this way, help caregivers to understand them.

INDEX

Mots-clés : littérature, écriture, media, adolescence, soin, psychiatrie

Keywords : literature, writing, media, adolescence, care, psychiatry

AUTEUR

NICOLE ROCTON

Membre publiant d'ILLE (EA 4363) Institut de Recherche en Langues et Littératures Européennes, Université de Haute-Alsace, Mulhouse, France, de 2006 à 2014

Responsable d'un Atelier d'Arts Littéraires (écriture, lecture, poésie, théâtre) et Musical (piano, chants) pour adolescents hospitalisés en Unité de Psychologie médicale et de psychiatrie de 2002 à 2014, au CHS de Rouffach (68), et d'un Moment musical hebdomadaire en EHPAD (Piano Bar) de 2010 à 2014 (Rouffach, 68). Responsable d'un Atelier d'écriture thérapeutique à Oxalis (Unité pour adolescents hospitalisés en psychiatrie à l'Hôpital d'Aix en Provence) de 2016 à 2019. Site : <https://nicolerocton.wixsite.com/litterature>